Se régénérer dans la tempête

Ancrer la guérison et la prise en charge collective dans les situations de conflit

URGENT ACTION FUND AFRICA

FOR WOMEN'S HUMAN RIGHTS

LE RAPPORT D'ACTION ANNUEL 2025

Sommaire

Qui nous sommes 4

Notre vision 5

Après la rupture : construire un avenir féministe dans un monde fracturé 6

Une célébration de la mobilisation collective 8

Une invitation à se souvenir et à réfléchir sur le 3ième festival de la Répulik féministe 10

Les voix du terrain: récits issus des mouvements de femmes côtiers 12

Dîner de bienvenue : un festin de retrouvailles et de résistance 14

Journée Moja 16

Poème d'ouverture de Coumba Touré 18

Allocution de bienvenue de la présidente du conseil d'administration de l'Urgent Action Fund-Africa 20

Assemblée de bienvenue – Les voix dans le cercle 22

Pourquoi la justice réparatrice dans un contexte de crise ? 24

Journée Mbili 26

Trouver la guérison au cœur du conflit 28

Journée Tatu 30

Semer l'avenir : mobiliser des ressources pour la justice réparatrice dans les situations de conflit 32

Journée internationale des femmes défenseuses des droits humains. 34

À quoi sert un festival si nous ne pouvons pas danser ? 36

Practicien.ne.s et coachs en guérison présent.e.s au festival 38

Le cadre de la justice réparatrice 40

La ferme de guérison de la Républik féministe 41

Le contexte – Une philanthropie en mutation 42

Accompagner les mouvements féministes au milieu de multiples crises 46

Les subventions de 2025 en chiffres 47

Remerciements 48

Nos publications de 2025 49

« La guérison et le repos ne sont ni un luxe ni une récompense. Ce sont des droits inaliénables de la vie. »

Qui nous sommes

Nous sommes audacieuses, réactives, passionnées et ancrées dans la solidarité avec les femmes leaders africaines et les organisations qui promeuvent et font progresser la transformation holistique des femmes et des filles
en vue d'un avenir équitable et juste.

En 2025, nous avons reçu 5 029 demandes de subventions ; au total, 409 subventions ont été attribuées à 42 pays, dans un contexte marqué par de sévères réductions budgétaires et de crises sociopolitiques croissantes.
countries amidst severe funding cuts and increasing socio-political crises.

Les membres de notre conseil d'administration et de notre personnel sont physiquement présent.e.s dans 12 pays africains ; à nous tou.te.s, nous parlons plus de 46 langues africaines.

Audacieuse, réactives, Passionnées et ancrées dans la solidarité

Notre vision

Nous envisageons une Afrique où la justice transformatrice est un objectif commun, garantissant que toutes les femmes et les filles marginalisées soient reconnues pour tout ce qu'elles apportent et leur valeur, réalisent pleinement leur potentiel et puissent participer activement aux processus décisionnels qui façonnent leur vie, leur famille et leur communauté.

Nous sommes convaincus qu'investir dans des initiatives locales et régionales peut favoriser le développement durable et d'avoir un impact durable.

Nos valeurs

RESPECT

INTÉGRITÉ

ORGANISER À PARTIR DE L'AME

Ancrées dans quatre stratégies fondamentales et interdépendantes

Soutenir les défenseuses

Leadership en matière de connaissances féministes

Partenariats transformateurs et philanthropie

Favoriser des cultures de la bienveillance

Après la rupture : construire des avenirs féministes dans un monde fracturé

L'ordre mondial auquel les féministes africaines sont censées se conformer s'est révélé inadéquat. Les analystes parlent d'une « ère post-hégémonique », où les institutions issues de 1945 s'effondrent sous le poids d'exigences auxquelles elles ne peuvent répondre, dominées par un pouvoir transactionnel. En Afrique, cela n'est pas seulement métaphorique. L'architecture du système mondial d'aide est en pleine mutation, et les infrastructures de l'espace civique sont contestées. L'augmentation de 52 % des demandes de subventions reçues par l'UAF-Afrique en 2025 (5 029) reflète le fait que les mouvements se tournent vers l'architecture institutionnelle qui subsiste au milieu de cette mutation.

Ce que cette fracture a révélé, ce n'est pas une nouvelle fragilité. Elle a révélé depuis combien de temps les mouvements féministes de ce continent se construisent sans l'échafaudage que nous avions pris pour une constante. Lorsque l'échafaudage s'est effondré, les racines ont tenu bon.

> Nous ne sommes pas seulement à Mombasa, au Kenya. Nous sommes au 3ième festival de la Républik féministe. Nous sommes chez nous !
>
> **— Coumba Touré, cérémonie d'ouverture**

Le terrain sur lequel œuvrent les Défenseures des Droits Humains des Femmes Africaines (DDHFA) est devenu de plus en plus hostile, et cette hostilité s'est affinée. Le Registre de la Républik féministe a enregistré une augmentation de 50 % des agressions contre les défenseuses des droits humains en 2025, ce qui reflète une répression délibérée plutôt que des actes de violence isolés. L'intimidation verbale réduit au silence, la surveillance suit les déplacements, les poursuites judiciaires épuisent les ressources sans aboutir à des condamnations, et la violence physique ou sexuelle impose la soumission. Seuls 16 % des violations sont officiellement signalées, non pas en raison d'un manque de préjudice, mais parce que le fait de les signaler augmente souvent le risque ; la visibilité sans pouvoir conduit au dévoilement (Sammuel Chu). Les mouvements féministes africains le comprennent bien. Notre Registre s'inscrit dans une contre-stratégie : la documentation ne vise pas à signaler les faits aux autorités, mais à constituer des preuves féministes pour les mouvements.

La crise du financement a aggravé la situation politique. Les organisations de défense des droits des femmes n'ont reçu que 0,34 % de l'aide mondiale en 2022. Le budget annuel médian d'un mouvement féministe s'élevait à 22 000 dollars en 2024. En 2025, l'UAF-Afrique a octroyé 409 subventions dans 42 pays, dont 41 % dans des zones touchées par des conflits. Ces interventions ont permis de créer des capacités durables, des coalitions et une culture de la responsabilité. L'octroi de subventions féministes à réponse rapide est particulièrement efficace grâce à son architecture indépendante des thématiques et pilotée par les mouvements, qui permet notamment d'atteindre des groupes non enregistrés et des militantes en fuite.

Le Gungano, rencontre des bailleurs de fonds organisée par l'UAF-Afrique dans le cadre du festival de la Républik féministe, a constitué une remise en cause délibérée du modèle de la philanthropie considérée comme une simple transaction. Plus d'une centaine de bailleurs de fonds et de militant·e·s se sont penché·e·s sur la question suivante : comment continuer à soutenir financièrement les mouvements alors que les systèmes censés les soutenir ne tiennent plus la route ? Ces discussions n'ont pas abouti à une feuille de route. Elles ont donné naissance à une boussole — une orientation commune vers une philanthropie fondée sur la confiance et adaptée au contexte, qui finance la terre, les systèmes de prise en charge, la sureté, le leadership et les conditions permettant aux mouvements de se pérenniser.

Le thème du 3ième festival de la Républik féministe — « Se régénérer dans la tempête : ancrer la guérison et la prise en charge collective dans les situations de conflit » — s'appuyait sur l'analyse faite par UAF-Africa depuis 2017. À l'heure où le monde ne cesse de parler de résilience, les mouvements nous ont inspirées à aller au-delà. Non pas la résilience, mais la régénération. La résilience nous demande comment nous survivons. La régénération nous demande ce que nous construisons sur les ruines et pour qui. Au cœur de cet argument se trouve le cadre de la « justice réparatrice », une épistémologie politique qui reconnaît comment les traumatismes historiques et transgénérationnels, enracinés dans la violence structurelle et les systèmes oppressifs, se manifestent collectivement dans les corps des militantes, les mouvements et les cultures d'organisation.

De l'analyse des tendances en matière de subventions de 2016, qui identifiait l'épuisement professionnel comme une menace structurelle pour les mouvements féministes, au cadre de la justice réparatrice de 2022, en passant par les données du Registre de 2025 montrant que la peur, l'épuisement et l'anxiété dominent chez les défenseuses des droits humains dans les zones de conflit, la conclusion reste la même : les militant·e·s ne sont pas fragiles, mais sont contraint·e·s de se confronter à nouveau aux mêmes contextes néfastes, souvent sans bénéficier d'un soutien qui s'attaque aux causes profondes. Le préjudice psychologique n'est pas un effet secondaire de la répression, mais un outil de répression. Y remédier n'est pas accessoire, mais essentiel à la stratégie du mouvement. Les militant·e·s à travers l'Afrique ont montré que la paix n'est pas l'objectif ; ce sont la justice et la libération qui le sont. Tout cadre de prise en charge qui ne soutient pas la justice est insuffisant. Tel était l'esprit du Festival.

Le Festival a tissé ensemble 18 modalités de guérison — ancestrales, somatiques, cliniques et spirituelles — non pas comme des commodités, mais comme des actes politiques de réappropriation. L'effacement systématique des pratiques de guérison traditionnelles sous le colonialisme, la séparation du corps et de l'esprit, la pathologisation des savoirs autochtones et l'imposition d'un modèle médical qui traitait la détresse politique comme une pathologie individuelle constituaient en eux-mêmes des formes de violence structurelle. Reconstruire ces pratiques dans un espace féministe relève du travail décolonial. La ferme de guérison de la Républik féministe à Kitui, au Kenya — un espace de guérison et de rassemblement qui ouvrira ses portes en janvier 2027 — est l'incarnation concrète de cette proposition. Elle affirme, sur le terrain et dans la pierre : l'infrastructure du mouvement n'est pas un simple poste budgétaire. C'est le travail lui-même.

Ce rapport rend compte des 1 000 défenseuses, guérisseuses et alliées qui se sont rassemblées sur les rives de l'océan Indien à Mombasa en novembre 2025 et qui n'ont pas attendu que le monde devienne plus sûr pour se mettre à construire. À travers l'analyse, le deuil, la joie et les matrices co-générées par les militantes au sein des espaces de solidarité— et les plus proches des conflits armés —se dessine une boussole pour une réponse féministe aux crises, ancrée dans la justice réparatrice. Ce rapport met des mots sur ce qui a toujours été vrai. Les systèmes racinaires tiennent bon. Les rhizomes se régénèrent. Et les milliers de défenseuses africaines des droits humains dont le travail anime chaque page de ce rapport ont prouvé, à travers les périodes les plus difficiles, que ce que nous construisons survivra aux tempêtes qui cherchent à nous arrêter.

Nous ne demandons pas de patience. Nous demandons un partenariat — courageux, fondé sur la confiance et urgent.

Une célébration de l'élan collectif

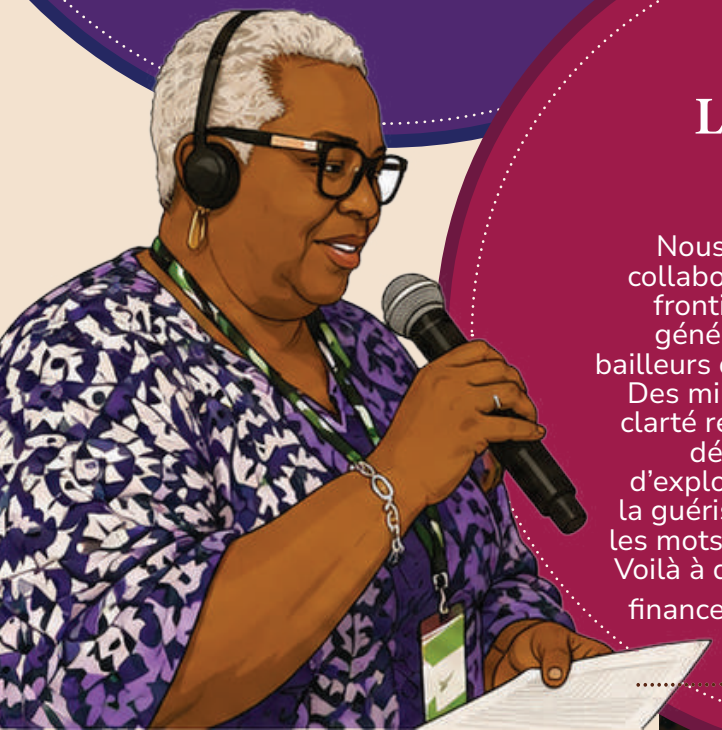
Nous avons célébré le pouvoir de l'union comme un refus délibéré de la fragmentation. À une époque marquée par la rupture, nous avons choisi la convergence. À un moment qui exigeait le repli, nous nous sommes rassemblées. L'année 2025 n'est pas arrivée en douceur. Elle s'est accompagnée de pressions. De conflits qui ont traversé les frontières et se sont répercutés sur les corps. De réalités climatiques qui ne sont plus abstraites, mais immédiates. D'un paysage de financement qui a basculé sous nos pieds. Et pourtant, nous nous sommes rassemblées.

Le pouvoir de se rassembler

Nous célébrons le pouvoir de la réunion en tant que forme de résistance. Nous avons rassemblé 1 000 défenseurs, donateurs et alliés philanthropiques, praticiens de la guérison et coachs lors du 3ième festival de la Républik féministe. Pour nous ancrer. Pour tenir bon. Pour créer un centre commun dans un monde qui nous déchire. Nous célébrons les espaces où les voix ont coexisté. Où la salle elle-même est devenue une infrastructure. Nous célébrons les moments où la joie était un outil. Où le rire et le chagrin cohabitaient sans contradiction. Où le lien est devenu une forme de protection.

Le pouvoir de la guérison

Nous célébrons le pouvoir de la guérison en tant qu'infrastructure. En tant que condition de la continuité. Nous avons été témoins de la mise en pratique d'une justice réparatrice. Par le repos. Par la bienveillance. Par une pause intentionnelle. La guérison est devenue une stratégie pour persister.



Le pouvoir de la collaboration

Nous célébrons le pouvoir de la collaboration au-delà des rôles, des frontières géographiques et des générations. Nous avons vu des bailleurs de fonds écouter différemment. Des militant·e·s s'exprimer avec une clarté renouvelée. Des consultant·e·s désapprendre les modèles d'exploitation. Des praticien·ne·s de la guérison guider des processus que les mots seuls ne pouvaient contenir. « Voilà à quoi cela ressemble lorsque le financement rencontre l'humanité. »

Le pouvoir du savoir

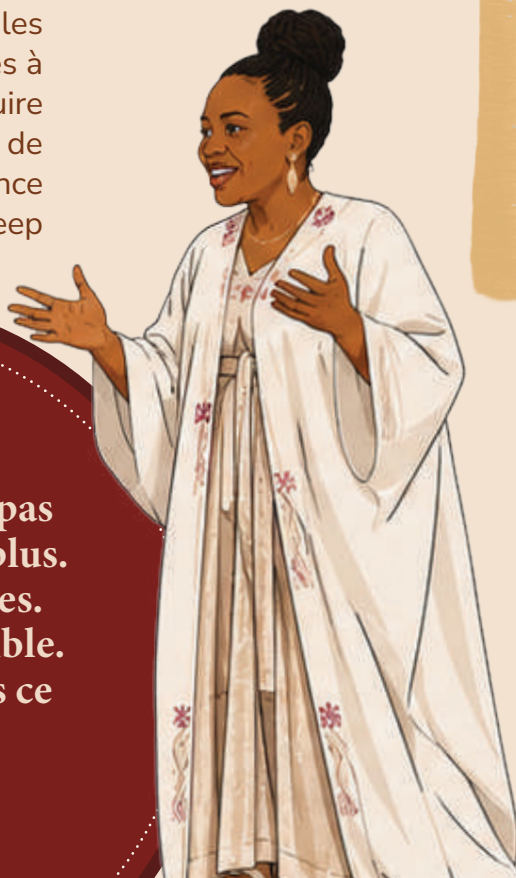
Nous célébrons le pouvoir de la connaissance qui voyage. Au-delà des frontières. D'une génération à l'autre. D'une discipline à l'autre. Nous avons vu des systèmes de savoirs autochtones côtoyer des cadres de sureté numérique. La justice climatique croiser la justice économique. Les récits se transformer en données. Les données se transformer en action. Nous célébrons l'émergence d'un nouveau langage. De nouvelles façons de nommer ce que nous construisons. La connaissance n'est pas restée immobile. Elle s'est déplacée. Elle a tissé des liens. Elle a élargi ce qui semblait possible.

Le pouvoir de la régénération

Nous célébrons le pouvoir de la reconstruction. L'horizon 2025 exigeait plus que de la résilience. Il exigeait la régénération. Nous célébrons le passage du retour à ce qui était à la création de ce qui devrait être. Repos. Soins. Restauration. La régénération est devenue le fondement de ce qui va suivre.

Un appel collectif

Nous célébrons. Et nous continuons. Nous appelons les défenseurs, les bailleurs de fonds, les guérisseurs et les alliés à continuer de privilégier la collectivité. À continuer de construire des espaces qui accueillent la complexité. À continuer de s'appuyer sur la confiance. À continuer de placer la bienveillance au cœur de notre stratégie.keep resourcing with trust. To keep centering care as strategy.



Car la tempête n'est pas passée. Et nous non plus. Nous sommes solides. Nous sommes ensemble. Et nous façonnerons ce qui va suivre !

Une invitation à se souvenir et à réfléchir sur le 3ième Festival de la Républik Féministe

La guérison comme infrastructure pour la construction d'un mouvement

Le thème « Se régénérer dans la tempête : ancrer la guérison et la bienveillance collective dans les situations de conflit » a été délibérément choisi. Partout sur le continent, nous voyons et vivons des tempêtes de crises — conflits armés, urgences climatiques, instabilité politique, effondrement économique et inégalités qui s'aggravent. Nous savons que ces phénomènes sont profondément liés au genre. Ils façonnent les corps, les choix, la sureté et la survie.

Et pourtant, à côté de ces tempêtes, se cachent la sagesse, la résistance et la guérison. Les féministes continuent de montrer la voie, en reconstruisant les relations, en maintenant la cohésion des communautés et en mettant en œuvre des formes de prise en charge et de résistance que le monde voit rarement.

Ce festival a été organisé parce que nous comprenons que la sagesse, les pratiques communautaires et la guérison comptent. Ensemble, nous nous sommes interrogées, nous avons réfléchi et médité sur ce que signifie véritablement intégrer la guérison dans notre compréhension de la crise, de la bienveillance et de la survie collective.

Ce bref moment passé ensemble nous laisse un souvenir intense des chants, des psalmodies et des émotions qui ont bercé nos pas le long des rives de cet océan frais et calme.

Les voix du terrain: récits des mouvements de femmes côtiers

UAF-Africa a invité Mama Shamsa, fière habitante de Mombasa, qui a partagé un témoignage poignant reflétant la vie des défenseuses des droits humains — née de l'épreuve, forgée par la résilience.

Elle a évoqué son enfance en tant que première fille d'une famille polygame et les obstacles auxquels elle a été confrontée pour accéder à l'éducation de base. Entre la promesse d'un mariage arrangé et les menaces d'exclusion scolaire dès l'apparition de ses règles, ce sont les efforts des aînés, partisans de discours progressistes et de l'éducation, qui lui ont permis de poursuivre ses études jusqu'au lycée. Le travail de Mama Shamsa s'appuie sur les nombreuses leçons qu'elle a tirées de son expérience en tant que médiatrice pour la mobilisation interreligieuse et communautaire, et lui a permis d'aider plus de vingt mille jeunes filles à terminer leur scolarité.

N'est-il pas révélateur que son histoire fasse écho à celles que beaucoup d'entre nous portons en nous ? Nos parcours collectifs comportent des fils d'or communs qui se révèlent à travers des conversations comme celle-ci. Voici les thèmes et les récits qui nous ont particulièrement marqués lors de notre entretien avec Mama Shamsa.

3 Trois questions qui ont été posées

Comment lutter contre les méfaits des mutilations génitales féminines, qui trouvent leurs racines dans des cadres religieux ?

Faut-il prendre en compte l'absence des hommes et des pères dans l'analyse de la montée de la culture des gangs ?

Quelle est la situation en matière de leadership pour les femmes de Mombasa, et comment les femmes de toutes les régions devraient-elles être soutenues afin d'assumer des rôles de leadership au sein de leurs communautés ?

Dîner de bienvenue : un festin de retrouvailles et de résistance

Oh ! Les sœurs se sont retrouvées ! Le dîner de bienvenue du 3ième festival de la Républik féministe a été un tourbillon d'étreintes aussi chaleureuses que le climat de Mombasa. Ces retrouvailles depuis le dernier festival peuvent être comparées à une étincelle ravivée qui a réchauffé chacun de nos cœurs sous un ciel frais.

Les sons musicaux énergiques de Gogosimo ont précédé l'accueil chaleureux d'une Janet Mbugua pleine d'entrain, qui a rappelé aux participantes : « Vous avez votre place ici ». Venues de trente pays aux quatre coins du continent africain, sans barrière linguistique, les sœurs se sont retrouvées.

Au son de youyous retentissants saluant chaque pays représenté, Naomi Lanoi Leleto a souhaité la bienvenue à toutes les participantes au nom de l'Urgent Action Fund-Africa, et a gentiment invité chacune à renouer avec la joie et la guérison durant cette période sacrée.

La révérende Dorcas Chebet Juma a ancré chacune dans un message de bienveillance, de guérison et de renouveau, appelant chacune à profiter pleinement de cet espace pour privilégier son bien-être personnel, son épanouissement spirituel et physique, ainsi que la joie qui naît de la danse.

Citations pour réfléchir

Je suis ici. Tu es ici. Nous sommes ici.

Janet Mbugua

Naomi Lanoi Leleto

Citations pour réfléchir

La guérison ne peut avoir lieu si vous n'abordez pas votre vie en prenant soin de vous.

Racines : Décortiquer la guérison dans les situations de conflit

L'invocation que nous avons entendue...

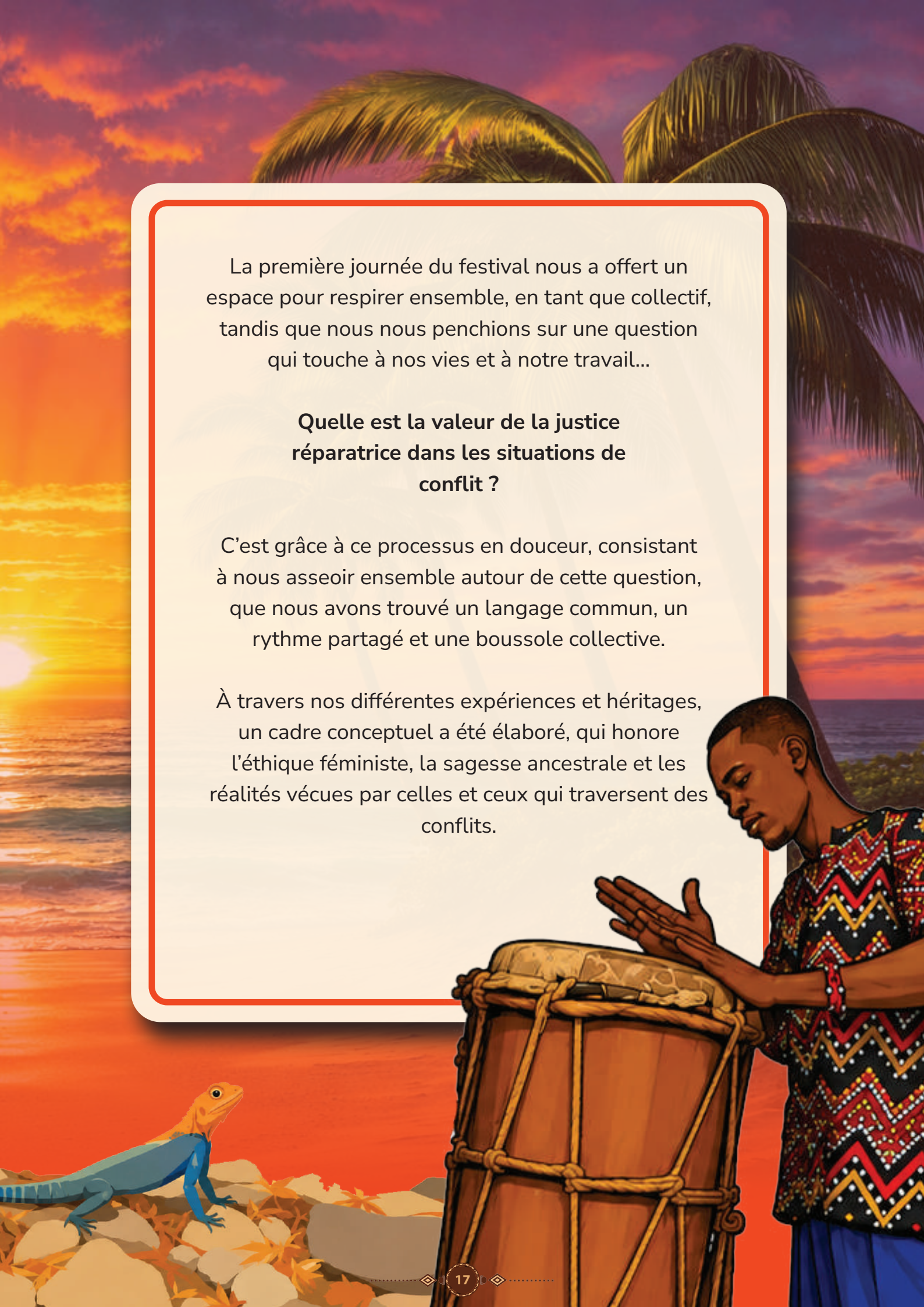
Ancêtre du feu, guide nos paroles. Fais que nous parlions de guérison non pas à voix basse, mais au rythme des tambours.
Que le cercle nous englobe tous — le chagrin, la rage, la tendresse.
Nous ne murmurons pas la guérison, nous la proclamons.
Nous nommons le mal, nous nommons l'espoir.
Nous tenons le pouvoir avec douceur, comme une calebasse remplie d'eau.
Aujourd'hui, nous recommençons.
Ce n'est pas parfait. Mais nous sommes là.

La première journée du festival nous a offert un espace pour respirer ensemble, en tant que collectif, tandis que nous nous penchions sur une question qui touche à nos vies et à notre travail...

Quelle est la valeur de la justice réparatrice dans les situations de conflit ?

C'est grâce à ce processus en douceur, consistant à nous asseoir ensemble autour de cette question, que nous avons trouvé un langage commun, un rythme partagé et une boussole collective.

À travers nos différentes expériences et héritages, un cadre conceptuel a été élaboré, qui honore l'éthique féministe, la sagesse ancestrale et les réalités vécues par celles et ceux qui traversent des conflits.



Poème d'ouverture de Coumba Touré

Je vous souhaite la bienvenue, filles de lumière. Je souhaite la bienvenue aux esprits de vos mères. Aux esprits de vos grands-mères. Aux esprits de vos arrière-arrière-arrière-grands-mères ; jusqu'à la première grand-mère qui ait jamais existé, celle que nous partageons toutes. Nous remontons jusqu'à cette première grand-mère que nous partageons toutes. Nous invitons ces esprits ici, en ce moment même, avec nous. Je vous souhaite la bienvenue depuis le fleuve Sénégal, d'où je viens. Je vous souhaite la bienvenue depuis le fleuve Niger, d'où je viens également. Je vous souhaite la bienvenue depuis le désert du Sahara, d'où je viens. Je vous souhaite la bienvenue depuis ce continent dont je suis originaire.

Bienvenue. Amba ambisu.

Je vous souhaite la bienvenue au nom de toutes les institutions que je porte en moi ici. Et je souhaite la bienvenue à toutes les institutions que vous représentez ici. Toutes les organisations dont vous avez fait partie, que vous soutenez, auxquelles vous êtes liés, sont les bienvenues.

Je vous souhaite la bienvenue dans cet espace de rêve que nous construisons ensemble. Vous êtes les bienvenus bien plus que je ne pourrais jamais l'exprimer dans aucune des langues que je parle. Vous êtes les bienvenus bien plus que vous ne le saurez jamais, bien plus que vous ne pouvez l'imaginer.

Bienvenue. Amba ambisu.

Au nom de chaque membre du personnel de l'UAF-Afrique, soyez les bienvenus. Soyez les bienvenus au nom de chaque membre du personnel ayant jamais travaillé à l'UAF-Afrique. Soyez les bienvenus de la part de tous les membres du conseil d'administration de l'Urgent Action Fund -Africa.

Bienvenue de la part de tous les membres qui ont siégé au conseil d'administration à un moment ou à un autre. Bienvenue de la part des fondatrices de cette institution ; de la part de celles qui, dès le début, ont eu ce rêve qui nous a amenées ici. Au nom de toutes les partenaires, de toutes les sympathisantes, de toutes les amies, de toutes les prestataires de services, de toutes les guérisseuses, de toutes celles qui traduisent, qui construisent cet espace, qui créent tout cela — je vous souhaite la bienvenue. Vous êtes les bienvenues tout particulièrement au nom des guérisseuses qui sont ici. Vous êtes les bienvenues.

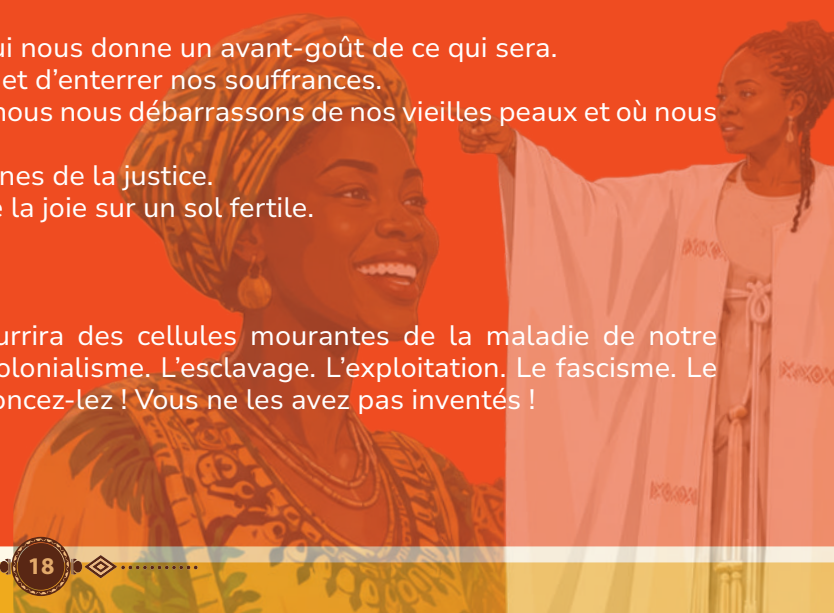
Nous sommes ici. Nous sommes chez nous.

Écoutez, nous ne sommes pas seulement à l'hôtel Sarova, pas seulement à Mombasa. Nous ne sommes pas seulement au Kenya. Nous ne sommes pas seulement en Afrique. Nous sommes au 3ième festival de la Republik féministe. Nous sommes chez nous. Soyez les bienvenus.

> Bienvenue dans cet espace de rêve né des insuffisances de nos réalités, né de notre prise de conscience des possibilités de guérison. Bienvenue dans cette belle intention de solidarité.
> Bienvenue dans ce rêve lucide qui nous donne un avant-goût de ce qui sera.
> Bienvenue dans le défi de brûler et d'enterrer nos souffrances.
> Bienvenue dans le processus où nous nous débarrassons de nos vieilles peaux et où nous enterrons les cendres.
> Bienvenue à la sémence des graines de la justice.
> Bienvenue dans la maturation de la joie sur un sol fertile.

Bienvenue. Amba ambisu.

Bienvenue à l'épanouissement qui se nourrira des cellules mourantes de la maladie de notre société. Le patriarcat. Le capitalisme. Le colonialisme. L'esclavage. L'exploitation. Le fascisme. Le militarisme. Le sexisme. Les inégalités. Énoncez-lez ! Vous ne les avez pas inventés !



Bienvenue à l'effacement de la folie violente. Bienvenue à l'imagination d'un lieu et d'un temps de guérison pour toutes les femmes, pour toute l'Afrique, pour tous les peuples. Bienvenue à la création d'une nouvelle légende. Bienvenue aux belles histoires que nous raconterons encore et encore. Bienvenue à la réponse au froid, pour survivre, pour s'épanouir, pour expirer dans des orgasmes. To exhale in orgasmes

Bienvenue. Amba ambisu.

Bienvenue à la révélation du mythe des femmes qui se rassemblent pour recréer la vie à partir d'os brisés. Bienvenue dans la couture de la chair déchirée et la réparation des cœurs brisés.

Bienvenue. Amba ambisu.

Merci d'avoir apporté votre visage le plus profond, vos doigts magiques.
Merci de nous porter à travers votre esprit authentique, vos paroles bienveillantes et votre pensée acérée.
Merci d'avoir apporté votre plus belle voix et vos vêtements les plus sexy.
Merci de croire qu'aucun groupe de personnes n'est supérieur à un autre dès la naissance.

Vous êtes les bienvenus, car vous savez qu'une vie, c'est une vie, c'est une vie, c'est une vie, c'est une vie, c'est une vie, c'est une vie.

Vous êtes les bienvenus. Nous sommes ici. Nous sommes chez nous.

Bienvenue dans cette démarche qui consiste à rejeter tout discours qui nous fait nous sentir inférieurs à autrui. Bienvenue dans cette remise en question des vieux récits mensongers qui se font passer pour la vérité. Car nous savons tous ensemble que les Africains ne sont pas des esclaves. Les femmes méritent de connaître la joie. Bienvenue alors que nous rassemblons les histoires de celles qui sont belles, puissantes et bienveillantes : les femmes africaines.

Bienvenue.

Nous sommes mille femmes pour créer mille ans de paix, des milliers d'années de joie, des milliers d'années d'abondance sur des milliers de terres. Bienvenue.
Nous sommes ici pour inspirer des milliers d'années d'amour. Soyez les bienvenues. Accueillez-vous les unes les autres pour les mille prochaines années de l'humanité.

Bienvenue.

Car si vous êtes ici, c'est que quelqu'un ici a besoin de vous. Partagez avec elles comment vous vous soignez au quotidien. Comment vous soignez les femmes qui vous entourent. Venez partager comment vous y parvenez, jour après jour. Un pas après l'autre. Vous faites partie des merveilles de ce monde. Venez avec vos chants. Venez avec la berceuse de votre grand-mère.

Venez avec vos plantes médicinales, vos pierres de guérison, vos eaux curatives — vos larmes, vos rires sont les bienvenus, votre joie, vos colères sont les bienvenues, votre tristesse est la bienvenue, votre dépression est la bienvenue, votre confusion est la bienvenue. Laissez-les s'exprimer. Déposez-les ici, dans ce coin. Écrivez-les pour que nous puissions les brûler. Adorez dans cet océan. Criez-le. Criez-le de toutes vos forces. Vous êtes les bienvenus ici.

Vous êtes les bienvenus ici. Vous êtes aimés ici. Vous êtes aimés ici.

Votre espoir est le bienvenu. Votre optimisme est le bienvenu.
Nous sommes ici. Nous sommes chez nous.
Nous sommes ici. Nous sommes chez nous.
Nous sommes ici. Nous sommes chez nous.

Mot de bienvenue de la présidente du conseil d'administration de l'Urgent Action Fund-Africa

C'est avec une immense joie que nous vous accueillons sur les magnifiques côtes de Mombasa. Cet espace nous appartient et cet événement est bien plus qu'un simple rassemblement. C'est un retour aux sources, un moment pour respirer, réfléchir, se souvenir et renouer avec le cœur battant des mouvements féministes.

Alors, pourquoi sommes-nous ici ? Nous nous réunissons à un moment où les crises, les guerres, l'autoritarisme, les catastrophes écologiques et le rétrécissement de l'espace civique, pour n'en citer que quelques-uns, sont en train de remodeler le monde dans lequel nous vivons. Pourtant, même au cœur de la tempête, les défenseuses africaines des droits humains continuent de se mobiliser. Nous nous organisons, nous prenons soin les unes des autres, nous résistons et nous imaginons de nouveau. Bv3678 Nous sommes ici parce que la guérison — notre guérison collective — est politique.

Nous le répétons : la guérison est politique. C'est ainsi que nous résistons au désespoir. C'est ainsi que nous entretenons notre militantisme et nourrissons l'espoir. Nous ne connaissons que trop bien la crise qui se déchaîne dans nos différents contextes à travers le continent. La crise n'est pas seulement un événement. C'est une rupture dans des systèmes injustes qui infligent depuis longtemps des souffrances.

En nommant la crise, nous l'affrontons non pas avec peur, mais avec lucidité et solidarité à travers le Soudan, le Niger, le Mozambique, la République démocratique du Congo, le Soudan du Sud, le Burkina Faso, le Cameroun, la République centrafricaine, le nord du Nigeria, l'Éthiopie, le Mali, la Somalie, le Kenya et au-delà. Les femmes défenseuses des droits humains continuent de tenir bon, prouvant qu'une paix sans justice n'est pas la paix, et qu'une survie sans bien-être n'est pas la liberté.

Alors que nous sommes réunies ici, nous portons des fardeaux très différents. Certaines d'entre nous viennent d'endroits où les sons de la fête risquent de résonner trop près de ceux du deuil, où la musique et les rires semblent impossibles alors qu'ils le restent pour celles que nous avons laissées derrière nous. D'autres parmi nous ont fait le voyage depuis ces mêmes lieux, animées par une soif désespérée de joie — pour un instant où se rappeler ce que l'on ressent quand on respire sans crainte, quand on bouge son corps non pas pour survivre, mais pour être en vie. Ces deux vérités sont sacrées. Ces deux vérités sont légitimes. Et la tension qui les oppose n'est pas un problème à résoudre. C'est le terrain même de la guérison en situation de conflit. La tristesse et la joie constituent le terrain même de la guérison en situation de conflit.

Le thème de ce festival — que nous qualifions de troisième plus épique, ou plutôt, de troisième épique-issîmes, festival de la Republik féministe— « Ancrer la guérison et la prise en charge collective dans les contextes de conflit », nous invite à accomplir quelque chose de profondément difficile. À créer un espace de guérison qui ne ressemble en rien au nôtre. Reconnaître que, pour certaines, la guérison ressemble au silence, à l'absence de ce bruit devenu insupportable. Pour d'autres, la guérison ressemble au son des tambours, aux voix qui s'élèvent en chant, au refus rebelle de laisser la violence nous priver de notre capacité à faire la fête. Certaines d'entre nous guérissent leur douleur en la nommant à voix haute, encore et encore, jusqu'à ce qu'elle devienne supportable. D'autres guérissent en la mettant de côté le temps d'une soirée. En la transformant par la danse. En riant si fort que nous

nous souvenons que nous sommes plus que ce qui nous a été infligé. Ce n'est pas une contradiction. C'est la complexité du traumatisme collectif. C'est ce que signifie être humain au cœur d'une catastrophe.

La bienveillance révolutionnaire exige quelque chose de différent de chacun d'entre nous. Elle nous demande de croire que la personne assise à côté de nous — qui fait peut-être la fête alors que nous avons besoin de silence, ou qui reste assise en silence alors que nous avons besoin de bouger —fait exactement ce qu'elle doit faire pour survivre. Elle nous demande de croire qu'il y a assez de place dans cet espace, dans ce moment, dans ce mouvement, pour tout cela. Il n'y a pas deux situations identiques dans vos pays. Chacune a sa propre cruauté et sa propre histoire dévastatrice. Chacune est façonnée par des géographies du pouvoir spécifiques, des héritages spécifiques du colonialisme et de l'extraction, des schémas de violence spécifiques qui ne peuvent être réduits à un seul récit. Et pourtant, et pourtant, il existe des fils conducteurs — des liens que vous seuls pouvez voir parce que vous les avez vécus. Vous reconnaîtrez les unes chez les autres cette fatigue qui s'est incrustée jusqu'aux os, celle que le sommeil ne peut guérir. Nous reconnaîtrons la culpabilité d'être ici alors que d'autres sont là-bas. L'équation impossible de savoir qui peut se reposer et qui doit continuer à se battre. Ce sont ces liens de reconnaissance qui rendent la solidarité possible. Pas la similitude, pas la résonance, pas une expérience identique, mais cette connaissance profonde qui vient d'avoir traversé le feu, même si ces feux ont brûlé différemment.

Cet espace, ce festival de la Républik féministe, a été délibérément conçu pour accueillir plusieurs vérités à la fois — pour offrir des lieux de silence et de calme à celles qui en ont besoin, et des lieux de musique et de mouvement à celles qui en ont besoin. Pour donner accès à des praticiennes de la guérison qui travaillent par la parole, le toucher, le rituel et le repos — pour créer des moments où vous pouvez être seules avec vos pensées, et des moments où vous pouvez être soutenues par la communauté. Ce que nous demandons, c'est ce qu'exige la prise en charge collective dans des contextes de conflit. Il s'agit de pratiquer à la fois les limites et la compassion. De communiquer ce dont nous avons besoin et de faire confiance aux autres pour qu'ils communiquent ce dont ils ont besoin. De faire de la place à la célébration sans exiger que tout le monde célèbre. D'honorer le deuil sans exiger que tout le monde le vive de la même manière et au même moment.

Au fil de ce Festival, nous vous invitons à adopter cette pratique : lorsque vous rencontrez quelqu'un dont le chemin de guérison semble différent du vôtre, lorsque la musique est trop forte ou le silence trop pesant, lorsque quelqu'un rit et que vous ne pouvez pas concevoir ce rire, ou lorsque quelqu'un pleure et que vous avez besoin de garder votre sang-froid — faites une pause, respirez, observez la situation, laissez-la exister aux côtés de votre propre vérité. Telle est la pratique de la solidarité en situation de conflit. Pas l'accord, mais la coexistence. Pas l'uniformité, mais suffisamment d'espace pour la différence. Pas l'effacement de la tension, mais le travail lent et difficile de rester en communauté malgré tout.

Ce Festival nous invite à réimaginer à quoi ressemble une réponse féministe à la crise, en prenant la justice réparatrice comme boussole. Il nous rappelle que prendre soin de nous-mêmes et des autres n'est pas un luxe. C'est révolutionnaire. Depuis ses débuts, la Républik féministe défend cette idée : la guérison et la bienveillance ne sont pas des éléments secondaires de l'activisme, mais son fondement. De Naivasha en 2019 et 2022 à Mombasa en 2025, ce parcours a été marqué par le courage, les liens et l'imagination. Chaque festival s'appuie sur le précédent, en transmettant nos leçons, nos réflexions et nos chants. Cette année, nous ne recherchons pas une feuille de route figée. Nous recherchons une boussole féministe pour nous guider à travers l'incertitude — avec sagesse, amour et puissance collective.

Assemblée d'accueil – Voix dans le cercle

Intervenant.e.s

Atieno Odhiambo

Jean Kemitare

H.E. Caitríona Ingoldsby

Esther Ingolo

Arriver ensemble : un début partagé

Dans une salle soigneusement conçue pour le confort et la connexion, l'assemblée de bienvenue a été un joyeux rassemblement des cœurs et des âmes qui nous a tous ancrés dans l'objectif du Festival.

Alors que les mots « Je suis ici. Tu es ici. Nous sommes ici ! » résonnaient dans la salle, les participants ont entendu des paroles rassurantes leur confirmant qu'ils étaient bel et bien au bon endroit, au bon moment.

Saisissons cette occasion pour réécrire le récit — non pas celui de ce que les femmes ne peuvent pas faire, mais celui de ce qu'elles font déjà et de ce qu'elles accompliront encore lorsqu'on leur donnera une chance juste et équitable.

- Esther Ingolo

Ceux d'entre nous qui sont attachés au multilatéralisme et aux droits humains doivent veiller à ce que nos voix soient entendues avec encore plus de force et d'efficacité.

H.E. Caitríona Ingoldsby

Nous avons appris qu'il est important de placer la guérison et une approche politique de la guérison au centre comme fondement d'une réponse féministe à la crise.

Jean Kemitare

Quand les voix ne firent plus qu'une

C'est notre espace, et c'est bien plus qu'un simple rassemblement. C'est un retour aux sources, un moment pour respirer, réfléchir, se souvenir et renouer avec le cœur battant des mouvements féministes.

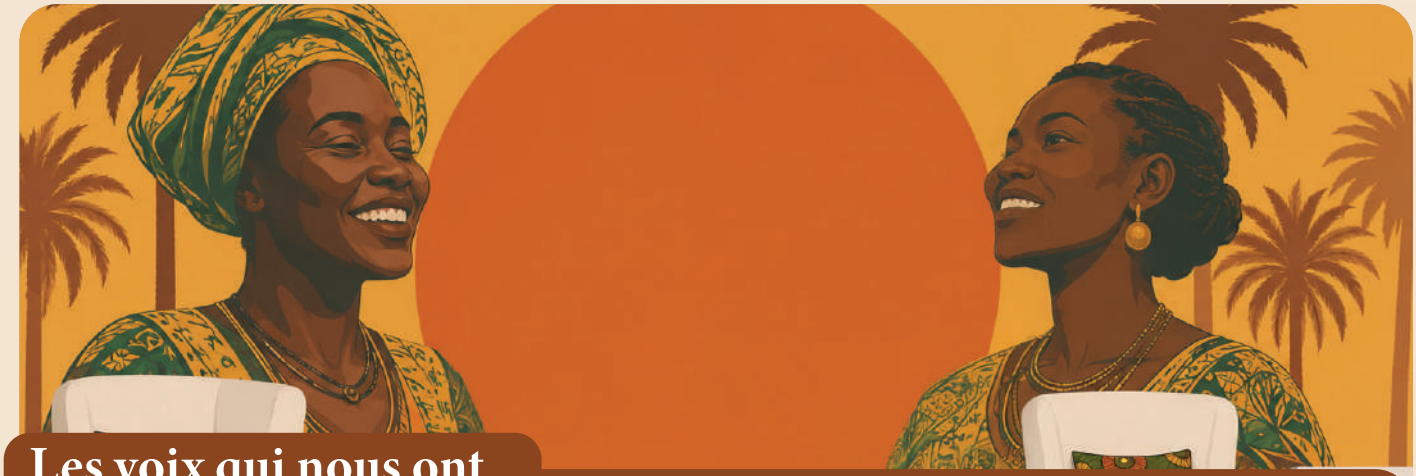
Atieno Odhiambo

Pourquoi la « justice réparatrice » dans le contexte des crises

Intervenant.e.s

Leila Hessin · Sahra Ahmed Koshini · Iya Afo · Mmatshilo Motsei

Cette conversation a exploré la violence de genre inhérente aux crises et les réponses féministes qui visent à résister, à guérir et à se régénérer. Ensemble, la crise est définie par la réponse du système nerveux au traumatisme ; l'utérus est souvent utilisé comme une arme de guerre, perpétuant ainsi la transmission du traumatisme intergénérationnel.



Les voix qui nous ont marqués

C'est une chose de disposer de données, c'en est une autre d'avoir la parole.

- Sahra Ahmed Koshin

L'infrastructure de l'aide humanitaire est dépourvue de compassion et d'humanité. Et c'est là l'argument que nous essayons de faire valoir : nous avons besoin d'une approche différente.

- Sahra Ahmed Koshin

Nous devons adopter un mode de vie qui soutienne notre système nerveux afin de pouvoir nous préparer à affronter ce que nous savons être notre réalité.

- Iya Afc

Nous ne pouvons pas faire de l'utérus meurtri le fondement de la paix en Afrique.

- Mmatshilo Motsei

La guérison est un processus qui dure toute la vie. Ce qui change, c'est votre relation à votre blessure. Le souvenir de la blessure ne disparaît pas.

- Mmatshilo Motsei

Le chant, que ce soit en groupe ou en solo, est l'une des choses les plus puissantes que nous puissions faire pour notre système nerveux.

- Iya Afo

Concepts clés qui ont guidé la discussion

Documentation

L'acte consistant à préserver les savoirs autochtones et les récits des femmes afin d'étayer l'élaboration des politiques et de garantir l'exactitude historique.

Guérison

Un processus qui s'inscrit dans la durée, à la fois individuel et collectif, impliquant l'esprit et le corps, et visant à corriger les déséquilibres systémiques plutôt que de se contenter de traiter les symptômes.

Utérus

Un champ de bataille où s'affrontent conflits politiques et physiques, et un puissant portail vers la guérison ancestrale. C'est un lieu central pour briser la transmission des traumatismes intergénérationnels.

Crise

Réinterprétée au-delà de la simple guerre pour inclure la médicalisation excessive de l'accouchement, le changement climatique et la violence systémique des politiques étatiques et extractives.

Système nerveux

Le principal moteur de notre façon de penser, de ressentir et d'interagir. La gestion des crises nécessite un mode de vie équilibré et des cadres spécifiques pour réguler la réponse de notre système nerveux au traumatisme.

Questions posées

Combien de temps dure le processus de guérison selon que l'on utilise des méthodes traditionnelles ou modernes, et existe-t-il des situations spécifiques où une méthode est plus adaptée que l'autre ?

Pour celles d'entre nous qui ont trouvé la liberté psychologique lors de ce rassemblement, comment pouvons-nous préserver cette guérison en retournant dans une zone de conflit actif ?

Quelles procédures ou quels systèmes de soutien spécifiques peuvent être mis en place pour aider les femmes victimes de viol à briser leur silence, en particulier lorsqu'elles craignent le rejet social ?

Comment pouvons-nous nous réapproprier notre utérus et reprendre le contrôle de nos corps et de nos communautés ?

Points clés

Si la crise fait partie intégrante de notre réalité sur le continent africain, elle n'est pas la seule chose qui nous définit. La justice réparatrice est un outil essentiel pour traverser et dépasser toute crise.

Les réponses apportées aux crises doivent être comprises dans des contextes locaux spécifiques, ce qui nécessite des approches sur mesure qui privilégient les savoirs autochtones et les pratiques ancestrales plutôt que les modèles médicaux occidentaux.

Les militant·e·s sont encouragé·e·s à utiliser des outils pratiques spécifiques, tels que les « Cercles de bien-être » et l'« éthique féministe des soins », pour prendre soin de notre système nerveux.

Flamme : explorer la régénération à travers la tempête

L'invocation que nous avons entendue...

Tempête, nous ne te craignons pas.
Nous avons dansé dans ton œil, construit des autels avec tes débris.
Nous ne sommes pas les victimes de la tempête ; nous en sommes les accoucheuses.
Nous donnons naissance à la bienveillance au cœur du chaos. Nous semons des graines dans un sol fissuré.
Nous nous organisons non pas malgré la tempête, mais à travers elle.
Que cette journée soit un sanctuaire.
Que notre résistance soit douce, stratégique et sacrée.

Pour ce deuxième jour, nous sommes passés d'une approche théorique à une application pratique. Ce thème nous aide à trouver des voies de renouveau et de croissance au milieu des turbulences et de la destruction engendrées par le conflit.

Comment la régénération s'opère-t-elle dans les contextes de conflit ?

Alors que nous explorions le terrain et les implications pratiques, nous avons entendu les nombreux témoignages poignants de défenseuses des droits humains et de militantes. Et à mesure que chacune d'entre nous s'exprimait avec courage et authenticité, elle recevait en retour de la compassion, un soutien spirituel et des gestes de solidarité.

Trouver la guérison au cœur du conflit

Les intervenant.e.s

- *Mmatshilo Motsei* • *Neema Rukunghu* • *Jude Clark*
- *Mamello Phomane* • *Billy Hani* • *Mawada Adam*

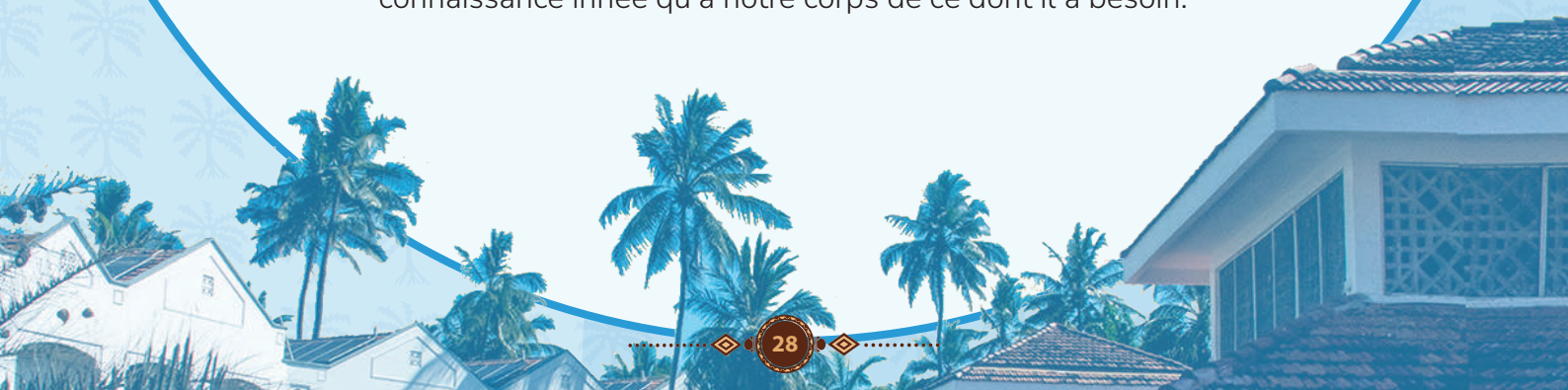
Des récits qui nous rassemblent

Les intervenant.e.s ont partagé des récits évoquant les coutumes ou croyances traditionnelles comme des voies vers la guérison. Mawada a retracé l'histoire des reines guerrières soudanaises pour rappeler au public ses racines matriarcales. Jude a décrit le traumatisme comme quelque chose qui fragmente et prive de pouvoir, suggérant que la nature et la narration constituent le ciment permettant de renouer des liens. Neema a évoqué l'alchimie qui consiste à transformer le traumatisme lié aux violences sexuelles en force grâce au soutien entre pairs. Mamello a abordé le corps comme un « souvenir du rituel », tandis que Billy a réfléchi à la manière dont la joie et le chagrin peuvent coexister comme les deux faces d'une même pièce.

Questions posées par les blessures et les témoins

Les participant.e.s ont partagé leurs propres récits de guerre et de déplacement, se demandant s'il était « juste » de se réfugier dans le cinéma ou la musique pour faire face. D'autres ont invité les intervenant.e.s à expliquer plus en détail comment ils concilient leur rôle médical professionnel avec leurs croyances religieuses ou tribales personnelles.

Les questions portaient principalement sur la validation des pratiques de guérison et sur la compréhension de ce que signifie la guérison dans ce contexte. En réponse, les intervenant.e.s ont mis l'accent sur les aspects neuroscientifiques du rétablissement après un traumatisme (sureté > lien social > capacité d'analyse) et sur la connaissance innée qu'a notre corps de ce dont il a besoin.



Pourquoi cette discussion est-elle d'actualité ?

Cette table ronde a abordé les lacunes des approches de guérison destinées aux communautés touchées par les conflits :

- Les modèles médicaux occidentaux font souvent défaut aux populations noires, africaines et autochtones en excluant les dimensions spirituelles et ancestrales. La table ronde a légitimé des systèmes de connaissances réprimés et a mis en lumière la manière dont le colonialisme a criminalisé les pratiques de guérison autochtones.
- En expliquant les pratiques traditionnelles à travers les neurosciences, la table ronde a validé les méthodes autochtones au sein de cadres scientifiques tout en préservant leur essence spirituelle.
- Au-delà des pratiques de soins individuels, la discussion a présenté la guérison comme nécessitant un changement structurel au sein des mouvements et des institutions qui, aujourd'hui, perpétuent les préjudices par le biais de cultures du surmenage.

Un dialogue vivant : espace partagé, vérités partagées

Comme nous l'avons constaté tout au long du Festival, l'interaction était non hiérarchique et favorisait le partage des connaissances et la sagesse collective :

- Les récits personnels se sont enrichis les uns les autres, créant une mosaïque de perspectives plutôt que des présentations isolées.
- La vulnérabilité s'est manifestée à travers le partage des échecs et des doutes.
- Les intervenant.e.s se sont rendus disponibles pour des conversations individuelles après la session, prolongeant ainsi le débat dans une pratique relationnelle continue au-delà de la session.

Pistes pour l'avenir

La table ronde a identifié plusieurs pistes pour l'avenir, notamment :

- Élaborer des politiques organisationnelles et des normes à l'échelle du mouvement qui légitiment le repos, analysent les dynamiques de pouvoir et cessent de valoriser le surmenage.
- Soutenir les praticiens dans la valorisation de systèmes de connaissances multiples par le biais de programmes de formation, d'une validation institutionnelle et de communautés de pairs.
- Sensibiliser les jeunes générations, remettre en cause les lois et politiques stigmatisantes, et réaffirmer publiquement les traditions de guérison par la documentation et la pratique.
- Traduire ces connaissances dans plusieurs langues, créer des ressources numériques, former des animateurs au niveau régional et veiller à ce que ces connaissances dépassent le cadre des cercles d'élite ou des milieux anglophones.

Fleurir : Soutenir les mouvements en période de crise

L’invocation que nous avons entendue...

Ô Terre, porteuse de vérité, apprends-nous à nous ressourcer comme nos ancêtres — avec amour, avec légitimité, avec une mémoire lointaine.
Nous transformons les terres en friche en jardins.
Nous finançons non seulement des programmes, mais aussi la prophétie.
Nous rendons hommage aux défenseurs non seulement en tant que survivants, mais aussi en tant que stratèges d’une tendresse farouche.
Que ce jour soit un pacte.
Que nos offrandes suffisent, et même plus encore.

Les aspects théoriques et pratiques étant désormais posés, cette troisième journée nous a permis d'explorer la question du financement, des ressources et de l'accompagnement continu.

Comment pouvons-nous apporter des ressources durables et transformatrices aux mouvements féministes et aux militantes dans des contextes de conflit armé et de crise systémique, tout en mettant l'accent sur la justice réparatrice et la prise en charge collective ?

Le thème de la journée a réaffirmé la nécessité politique de l'apport de ressources en tant qu'acte féministe de solidarité, de justice et de résistance. Il met en avant les voix des femmes, des personnes de genres divers et des mouvements de base qui restent en première ligne de la prise en charge, de la guérison et de la résistance dans les situations de conflit et de crise.

Semer l'avenir : soutenir la justice réparatrice dans les situations de conflit

Intervenant.e.s

Lerato Mashianoke

Lame Olebile

Françoise Moudouthe

Alice Banze

Dinah Musindarwezo

Mariam Hussein

Témoignages de terrain

- Mariam : En Somalie, la survie est une question politique ; les ressources doivent aller au-delà de la « sureté et de la survie » pour offrir véritablement « le repos et la justice ».
- Dinah : Bien qu'elles soient en première ligne lorsque les États font défaut, les organisations féministes sont confrontées à une crise des ressources depuis plus d'une décennie et ne reçoivent qu'un soutien minimal.
- Françoise : Nous devons investir du temps et des ressources dans le tissu même de nos mouvements pour nous assurer de rester unies par choix et par volonté, et non pas simplement parce que nous nous trouvons par hasard sur la même voie.
- Lame : Nous devons nous interroger sur l'éthique qui guide nos mouvements afin de ne pas devenir les « doulas de la mort » d'un système défaillant, pour ne faire que donner naissance à un autre système identique.
- Alice : L'objectif est un avenir où « je suis parce que ma sœur est », en donnant la priorité aux plus vulnérables, y compris aux personnes en situation de handicap.

Voix du collectif

- Si les zones de conflit africaines ne fabriquent pas d'armes, nous devons chercher d'où elles proviennent pour trouver la solution.
- Il faut un mouvement de protestation itinérant où des femmes de toute l'Afrique se déplacent pour soutenir leurs sœurs dans les pays en proie à des conflits.
- Des inquiétudes ont été exprimées concernant la vie privée dans les hôtels et les espaces numériques, où les militantes sont exposées à la surveillance et à la cybercriminalité.
- Le mouvement doit s'attaquer à la question de savoir pourquoi les commissariats et les hôpitaux restent inaccessibles aux femmes en situation de handicap en période de crise.
- Le festival de la Républik féministe continue d'offrir aux militantes un espace rare et essentiel où elles peuvent trouver l'apaisement qu'elles ne trouvent pas dans leur environnement quotidien.

Ce qui en est ressorti : leçons, tensions et possibilités

- Nous devons reconnaître les « façons africaines de donner », qui incluent l'intelligence, l'influence et le temps.
- Pour parvenir à la libération, chaque membre du mouvement doit avoir accès à la guérison ; c'est le seul moyen d'éviter de reproduire l'injustice.
- Nous avons besoin de davantage de « fermes de guérison » à travers le continent pour préserver la santé à long terme du mouvement.
- Lorsqu'une partie du mouvement est en crise, il s'agit d'un « enjeu de gouvernance, de climat et de politique étrangère » pour nous tous.
- Les militant·e·s devraient quitter cet espace « en marchant comme une menace pour l'injustice », fort·e·s de la force de leurs ancêtres et du mouvement collectif.

Journée internationale des femmes défenseuses des droits humains

Intervenant.e.s

- *Ekaete Umoh*
- *Hon. Zamzam Chimba Mohammed*
- *H.E. Håkan Åkesson*
- *Betty Sharon*
- *Natalie Caruso and Equality Fund representatives*

Le festival s'est terminé en beauté pour rendre hommage au pouvoir d'action dont chacun a pleinement pris part. En cette Journée internationale des femmes défenseuses des droits humains, quoi de mieux pour célébrer chaque participant.e qu'un mélange festif de couleurs, de sons et d'âme !

Perles de sagesse

Ekaete Umoh : Elle nous a rappelé que le festival était une célébration de la survie, des liens et de l'éclat féministe, et a souligné que la joie est bel et bien un acte politique qui alimente la résistance.

Natalia Caruso : a transmis un message de solidarité transfrontalière qui commémorait la Journée internationale des défenseuses des droits humains tout en célébrant les résultats du festival.

Betty Sharon : a livré un regard à la fois intense et qui donne à réfléchir sur les défis auxquels sont confrontées les femmes africaines, tout en célébrant leurs accomplissements. Alors que la montée de la violence de genre facilitée par la technologie continue de porter atteinte aux femmes, c'est grâce à notre militantisme continu que ce pouvoir patriarcal sera démantelé.

L'honorable Zamzam Chimba Mohammed et S.E. Håkan Åkesson : ont adressé des mots de solidarité à tou.te.s les participant.e.s.

Rythme, libération et renouveau —

Que serait un festival ou une révolution sans danse ? Et en effet, tout le monde a dansé avec un espoir renouvelé, en compagnie de sœurs qui partagent la même vision d'une Afrique libérée des conflits.

À quoi sert un festival si nous ne pouvons pas danser ?

Baaba Maal

Vêtu d'un majestueux mbubb vert vif et accompagné de tout son groupe, la voix et les chansons de Baaba Maal ont résonné dans les allées, véhiculant des histoires d'amour pour toute l'humanité.

Aita Senghor

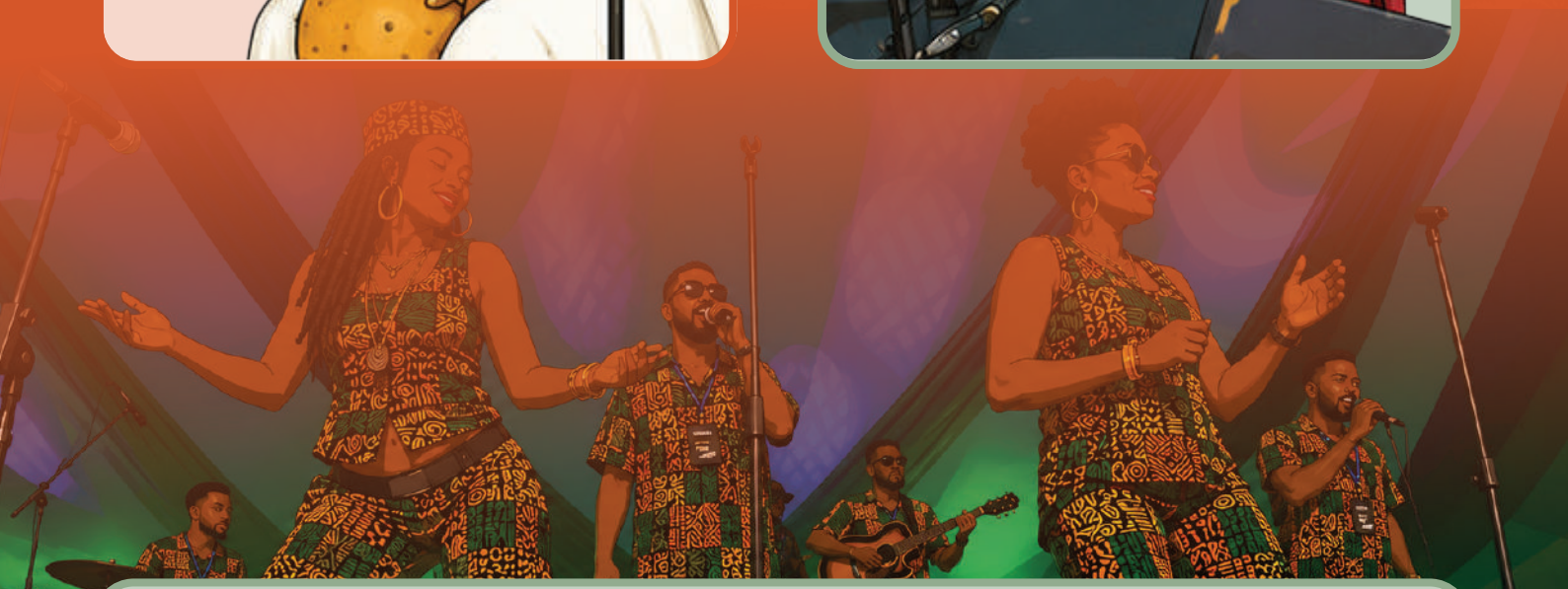
Voix montante de la musique ouest-africaine, Aita Senghor a apporté sa guitare sur les rives de Mombasa et s'est frayé un chemin jusqu'à nos cœurs grâce à ses mélodies.

Hope Masike

Le mélange unique de la voix sincère et encourageante de Hope Masike et des sons de la mbira a fait naître des émotions apaisantes, des visions de renouveau et un message d'espoir.

Gogosimo Band

L'un des groupes musicaux les plus populaires du Kenya, avec lequel une chanson n'est pas complète sans danse ! Le Gogosimo Band nous a régalés de chansons mémorables venues de toute l'Afrique, au son desquelles des sœurs féministes se sont déchaînées sur la piste de danse.



Bilenge Musica Du Congo

Des rythmes qui ont fait danser tout le monde ! Les rythmes de Bilenge Musica Du Congo ont ajouté une touche vibrante aux souvenirs de notre festival.

Praticien.ne.s de la guérison et coachs présent.e.s au festival

La guérison en action a été rendue possible grâce à des praticien.ne.s soigneusement sélectionné.e.s, représentant plusieurs spécialités de la guérison.

Des séances de groupe aux consultations individuelles, les sœurs ont bénéficié d'un espace physique, d'un soutien émotionnel et d'un accompagnement leur permettant de participer pleinement aux offres de guérison, tout en conservant une totale liberté de choix quant à la direction qu'elles souhaitaient prendre et aux personnes qu'elles souhaitaient consulter.

Amour ancestral et reconnexion avec Rose Myrtha

Séances de coaching avec Hope Chigudu

Cercle de guérison collective avec Sarah Nalule Lwanga et Lydiah Oyiemba Were

Consultations de divination avec Lame Olebile

Technique de libération émotionnelle (EFT) avec Lamia

Cercle de guérison féministe avec Aminata Mbengue

Consultations médicales avec les docteurs Einas Adil Mohamed, Ndeye Babou et Oumu Fadly Touré

Consultations psychologiques avec Jamilla Wahome, Aya Miyale, Stellah Qelani et Alice Kandemiri

Premiers secours psychosociaux avec Maab Salah Labib

Rituel de renaissance avec Fatou Drame

Consultations sexologiques avec Jeanne Diaw

Cercle somatique avec Mawada Adam, Suzan Shedid Elsayed, Rana Bilal et Lella Misikir

Danse tantrique et méditation avec Nathalie Fanja

Guérison des traumatismes avec Mamello Phomane, Iya Affo et Kim Gariel-Dixon

Yoga adapté aux traumatismes avec Nicole Ditsie

Chants vocaux avec Siphumeze Khundayi

Ateliers de guérison utérine avec Mmatshilo Motsei

Ateliers d'écriture avec Doriane Sognonvi et Billy Hani

Le cadre de la justice réparatrice

Le concept de justice réparatrice a été présenté comme un aspect essentiel de la prise en charge des traumatismes causés par les conflits et l'oppression systémique. Tout au long du festival, nous avons été encouragés à discuter de la manière dont la guérison peut être intégrée au militantisme — une question pertinente alors que nous sommes confrontés à de nombreux conflits.

Le cadre de la justice réparatrice est un projet d'infrastructure politique qui ancrent le travail visant à favoriser des cultures de prise en charge collective et de guérison. Il postule que la guérison est une stratégie militante essentielle plutôt qu'un « supplément de luxe », servant de fondement à une réponse féministe à la crise.

L'élaboration de ce cadre s'est appuyée sur des années d'engagement aux côtés de féministes et sur une analyse des tendances concernant le bien-être des militantes :

- Analyse des tendances en 2016 : une analyse des subventions a révélé que le burn-out et l'épuisement avaient un impact significatif sur l'activisme et les mouvements.
- Consultation entre 2017 et 2019 : lors de réunions, les défenseu.r.se.s ont exprimé le besoin d'une plateforme spécifique pour soutenir les défenseu.r.se.s africaines des droits humains confrontées à des difficultés et à des attaques.
- Recherche et cocréation en 2022 : le fonds a mené une « recherche novatrice sur la justice réparatrice », mise en œuvre en collaboration avec des défenseu.r.se.s à travers le continent. Le cadre qui en a résulté a été cocréé afin de refléter les expériences et les définitions spécifiques des femmes africaines.

Ce cadre repose sur plusieurs principes fondamentaux et changements d'approche :

- Il reconnaît que l'oppression systémique et la violence structurelle façonnent le monde, les générations qui nous ont précédés et les expériences actuelles des défenseu.r.se.s.
- Il s'appuie sur une « analyse ancrée dans les racines » qui examine les causes profondes des conflits, telles que les héritages du colonialisme, du militarisme, du capitalisme extractif et du patriarcat.
- Il reconnaît le traumatisme « actuel, collectif et intergénérationnel » que les militant.e.s apportent dans leur travail et leurs espaces d'action. Cela inclut l'exploration de la manière dont ce traumatisme influence la façon dont il.elle.s réclament la justice.
- L'un de ses piliers majeurs est le passage d'une approche centrée sur les « soins de soi » à une « perspective collective ». Cela repose sur la conviction que les individus ne peuvent pas se porter bien dans l'isolement et que l'esprit collectif qui inspire l'activisme doit également s'appliquer aux systèmes de soutien.
- Il affirme que la prise en charge collective et la collaboration avec des praticiens de la guérison constituent des stratégies essentielles qui doivent être planifiées et budgétisées au même titre que le plaidoyer, la communication ou les actions de litige stratégique.

Vous pouvez accéder au cadre complet et le consulter en scannant le code QR.

La Ferme de Guérison de la Républik Féministe

Ancrée dans les traditions féministes autochtones et africaines, la ferme de guérison est un lieu sécurisé et serein, conçu pour favoriser votre bien-être lorsque vous avez besoin de vous ressourcer et de renouer avec la nature. Vous pourrez bénéficier du soutien de divers praticiens et ressources de guérison afin de faire de votre séjour à la ferme de guérison une expérience enrichissante.

Actuellement en cours de construction dans un lieu sécurisé, nous avons hâte de lancer la ferme de guérison.

Le contexte – L'évolution de la philanthropie

Partout dans le monde, le recul de la démocratie et le rétrécissement de l'espace civique continuent de redéfinir le terrain sur lequel s'organisent les mouvements féministes. Dans de nombreux contextes, les gouvernements renforcent les restrictions, la dissidence est de plus en plus criminalisée et le coût de l'organisation ne cesse d'augmenter. Parallèlement, le paysage philanthropique se rétrécit. Les flux d'aide diminuent, la tolérance au risque s'amenuise et le financement est de plus en plus axé sur la conformité, à un moment où la flexibilité et la confiance sont pourtant plus que jamais nécessaires.

En 2025, UAF-Africa a approfondi son engagement stratégique face à cette réalité. Nous constatons une évolution claire : les droits des femmes et les mouvements féministes sont touchés de manière disproportionnée par les coupes budgétaires, alors même que la demande de soutien ne cesse de croître. Ce contexte nous a obligés à agir différemment. Il nous a contraints à privilégier des partenariats agiles, relationnels et fondés sur la confiance, tout en créant des espaces propices à des conversations franches sur les risques, les évolutions du financement et la réponse collective.

Le 3ième festival de la Républik féministe, et en particulier la ferme de guérison et Gungano, n'étaient pas de simples rassemblements. Il s'agissait d'interventions politiques délibérées sur la manière dont nous nous réunissons, interagissons et soutenons les mouvements en période de crise.

La « Ferme de guérison » : un modèle vivant de prise en charge et de durabilité

La «ferme de guérison » n'est pas seulement un espace. C'est une manifestation physique de la prise en charge collective, du bien-être et de la durabilité. Elle incarne une approche différente du financement des mouvements, une approche ancrée dans la terre, la communauté et les pratiques régénératrices. Dans un contexte où le financement est souvent à court terme et axé sur les résultats, la ferme de guérison offre une alternative concrète. Elle montre ce que signifie investir dans les conditions qui permettent aux mouvements de perdurer dans le temps.

La visite de la Ferme de guérison constituait un point de départ délibéré. Elle a permis de marquer une pause dans un moment marqué par l'urgence — un espace pour s'installer, respirer et se reconnecter avant d'entamer des

discussions plus approfondies sur la stratégie et le financement.

Ce n'était pas fortuit. C'était nécessaire. Les conditions dans lesquelles nous travaillons sont intenses. Militant.e.s et bailleurs de fonds sont confrontés à l'incertitude, à la pression et à la complexité. La ferme de guérison a offert quelque chose de différent. Elle a ancré les participant.e.s dans la présence, la communauté et la bienveillance. Elle a fait passer le rythme de la réaction à la réflexion, créant ainsi les conditions d'un engagement plus honnête, plus ouvert et plus relationnel.

Dans le même temps, la ferme montre comment la bienveillance peut être structurée et dotée de ressources. Elle intègre le bien-être, la conscience écologique et le soutien au mouvement dans un modèle holistique qui va au-delà d'un financement basé sur des projets. Elle nous rappelle que la durabilité ne se résume pas à des ressources financières, mais concerne aussi la manière dont nous prenons soin des personnes, des espaces et des écosystèmes qui portent ce travail.

En plaçant dès le départ la bienveillance et la présence collective au cœur de son approche, la ferme de guérison a façonné tout ce qui a suivi. Elle a permis aux participant.e.s de s'engager non seulement intellectuellement, mais aussi relationnellement et de manière intentionnelle, affirmant ainsi que la régénération n'est pas un aboutissement postérieur au travail, mais bien le point de départ de celui-ci.

Le Gungano : là où la régénération devient pratique

Le Gungano n'a pas commencé comme un simple rassemblement. Il est né en réponse à une question qui nous préoccupe tou.te.s : comment continuer à soutenir les mouvements à un moment où les systèmes censés les soutenir ne tiennent plus la route ? Dans un contexte marqué par le rétrécissement de l'espace civique, l'augmentation des risques et la baisse des financements, il est clair que des changements progressifs ne suffisent plus. Ce qu'il faut, c'est quelque chose de plus profond : repenser la manière dont la philanthropie se manifeste, dont elle s'articule avec les mouvements, et dont elle appréhende son rôle en période de crise et de transition.

Le Gungano a créé un espace pour réfléchir ensemble à cette question, en réunissant plus de 100 bailleurs de fonds, militant.e.s et partenaires ; il a brisé la distance habituelle entre ceux qui financent et ceux qui organisent. Il a créé une proximité — non seulement physique, mais aussi relationnelle et politique. Le Gungano a permis l'émergence d'un autre type de conversation, fondée non pas sur les rapports ou les résultats, mais sur l'honnêteté, la tension et les possibilités. Ce qui s'est dégagé n'était pas un ensemble de recommandations, mais un processus de construction collective du sens.

Au fil des discussions, un fil conducteur s'est clairement dégagé. Les systèmes sur lesquels nous nous sommes appuyés ne suffisent plus face aux réalités auxquelles nous sommes confrontés. Les modèles de financement fondés sur la prévisibilité, les résultats à court terme et l'aversion au risque peinent à s'adapter à des contextes fluides, complexes et souvent imprévisibles. Les mouvements s'adaptent. Ils se régénèrent en temps réel, mais les systèmes qui les entourent mettent plus de temps à évoluer. Le Gungano est devenu un espace permettant de nommer cela ouvertement et, ce faisant, de commencer à réimaginer ce qui va suivre.

Ainsi, ce qui a commencé à prendre forme n'était pas simplement une critique des modèles existants, mais les contours de quelque chose de nouveau. Un modèle philanthropique axé sur le contexte, fondé sur la confiance et les relations, où le financement n'est pas transactionnel mais considéré comme une infrastructure — un investissement dans la terre, les systèmes de prise en charge, la sureté, le leadership et les conditions qui permettent aux mouvements de se pérenniser. Chaque conversation a mis en avant la régénération. Non pas comme un concept, mais comme une pratique. La régénération des systèmes, où le financement s'exerce avec souplesse et réactivité plutôt qu'avec rigidité. La régénération des infrastructures, où des espaces comme la ferme de guérison sont reconnus comme essentiels, et

non comme accessoires.

Une régénération des idées, où le savoir est cocréé et ancré dans l'expérience vécue plutôt que dans des cadres imposés.
Fondamentalement, le Gungano a affirmé que les mouvements mènent déjà ce travail. Ils s'adaptent, tiennent bon et se reconstruisent au cœur de la crise. Le rôle de la philanthropie n'est donc pas de diriger ce processus, mais de s'y aligner : écouter plus attentivement, agir de manière plus réfléchie et allouer des ressources d'une manière qui reflète cette réalité.

Voici pourquoi le Gungano est important

Il a créé les conditions nécessaires pour passer de la discussion à l'engagement, et pour aller au-delà de la simple reconnaissance des limites des modèles actuels afin de construire activement des alternatives. Cet espace nous a rappelé que la confiance n'est pas un principe abstrait, mais le fondement sur lequel repose tout partenariat significatif, et que sans elle, même les interventions les mieux dotées en ressources resteront insuffisantes.

Le Gungano n'a jamais été conçu comme un événement isolé, mais comme un point de convergence — un lieu où les idées, les relations et les engagements ont commencé à prendre forme.

Le Gungano nous a rappelé l'importance de la continuité : faire avancer ce qui a été mis en lumière, traduire la réflexion en pratique et passer de l'alignement à l'action — en continuant à construire un écosystème philanthropique ancré dans la confiance, façonné par les réalités des mouvements et adapté au contexte. Le Gungano a appelé à investir dans les systèmes et les infrastructures qui soutiennent les mouvements, même lorsqu'ils ne s'alignent pas parfaitement sur les modèles de financement traditionnels, et à s'en tenir fermement à une approche relationnelle du travail qui résiste à un retour aux approches transactionnelles — en reconnaissant qu'il s'agit d'un processus continu.

La régénération n'est pas un changement ponctuel, mais un processus continu d'écoute, d'adaptation et de réponse. Le Gungano a montré ce qu'il était possible de réaliser lorsque nous créons l'espace nécessaire pour mener ce travail ensemble. La tâche consiste désormais à poursuivre cette construction — de manière délibérée, collective et en nous appuyant sur les réalités auxquelles nous sommes tou.te.s confronté.e.s — car le moment présent exige plus qu'un simple ajustement ; il exige une transformation.

Soutenir les mouvements féministes face à des crises multiples

Soutenir les mouvements va au-delà des subventions

L'octroi de subventions d'intervention rapide et la promotion de cultures de solidarité collective restent au cœur de notre mission, car ils répondent directement aux réalités politiques, sociales et matérielles dans lesquelles les militant.e.s et les mouvements continuent de s'organiser, de résister et de survivre.

En 2025, nous avons reçu 5 029 demandes de subventions ; au total, 409 subventions ont été attribuées à 42 pays, dans un contexte de coupes budgétaires sévères et de crises sociopolitiques croissantes. L'impact de la réduction des ressources et de l'augmentation de la demande s'est traduit par une hausse de 52 % du nombre de demandes reçues, passant de 3 307 en 2024 à 5 029 en 2025.

Confronté.e.s à la tâche colossale de faire face aux crises sociopolitiques, environnementales et économiques croissantes, les groupes dirigés par des femmes ont continué à rechercher un soutien financier pour combler les lacunes laissées par la fermeture brutale des sources de financement destinées à la défense des droits des femmes sur le continent. En tant qu'organisme de financement intermédiaire, nous sommes intervenus en adoptant des approches de philanthropie fondée sur la confiance qui ont permis d'atteindre même les mouvements les plus isolés. Les 409 subventions accordées ne constituaient pas seulement des interventions financières, mais aussi des actes de solidarité essentiels : elles ont permis d'assurer une sureté immédiate, de soutenir la résistance et de favoriser des cultures de bienveillance qui permettent aux défenseu.r.se.s et aux mouvements de survivre, de se reconstruire et de poursuivre leur travail dans des environnements de plus en plus hostiles.

En restant agiles, nous avons soutenu des mouvements dans 42 pays afin de catalyser des interventions stratégiques visant à faire évoluer l'oppression structurelle. En raison du resserrement de l'espace civique et de l'intensification des attaques contre les défenseuses des droits des femmes, une augmentation de 18 % des subventions consacrées à la sécurité globale a été enregistrée en 2025. Les arrestations arbitraires, l'intimidation et la violence à l'encontre des femmes et des militant·e·s comptent parmi les formes d'agressions systématiques subies par les femmes. Malgré ces dures réalités liées aux crises multiples, les militant.e.s des 13 pays les plus touchés par les conflits ont fait preuve d'une ténacité sans faille et ont continué à organiser des mouvements pour résister aux dirigeants répressifs. Au total, 167 subventions, représentant 41 % de l'ensemble de nos subventions, ont été accordées à des groupes dans ces pays — ce qui témoigne de l'engagement du Fonds à soutenir les femmes qui en ont le plus besoin. La RDC a reçu le plus grand nombre de subventions (50), suivie du Nigeria (22) et du Soudan (16). En 2025, nous avons constaté une augmentation de la demande d'aide humanitaire, en particulier pour le Soudan et la RDC, accompagnée d'appels à une réponse face aux violences de genre facilitées par la technologie.

Nous avons continué à renforcer notre soutien aux 48 OSC bénéficiaires du projet IGNITE (Burkina Faso, Cameroun, RDC, Éthiopie et Nigeria) en accordant la priorité au renforcement des capacités institutionnelles, élément central de notre accompagnement.

À l'avenir, nous avons l'intention d'étendre ce modèle d'accompagnement institutionnel à d'autres pays, en mettant particulièrement l'accent sur les contextes francophones et lusophones. Cette extension est d'autant plus cruciale que les organisations féministes et dirigées par des femmes dans ces régions sont confrontées à des environnements de financement de plus en plus restreints, à une surveillance accrue et à des risques croissants de suspension ou de fermeture liés à l'application de la législation antiterroriste et aux bases de données liées au terrorisme qui ciblent de manière disproportionnée les organisations féministes dans la région du Sahel.

Les subventions 2025 en chiffres

Répartition des subventions 2025 par domaine thématique :

01	Soutien aux défenseures des droits humains des femmes Africaines	42.5%
02	Justice environnementale et climatique	12.7%
03	Engagement citoyen	8.3%
04	Justice économique	7.3%
05	Violence sexiste	21.0%
06	Santé, droits et justice en matière de sexualité et de reproduction	6.8%
07	Justice pour les personnes en situation de handicap	1.4%

Remerciements

Ce rapport est le reflet du courage, de la bienveillance et de l'engagement collectifs qui animent un vaste écosystème féministe interconnecté.

Nous exprimons notre profonde gratitude aux défenseures des droits humains des femmes africaines, aux mouvements et aux organisations qui continuent à s'organiser, à résister et à réimaginer l'avenir dans des conditions de plus en plus complexes et contraignantes. Votre confiance nous permet de vous accompagner non seulement dans les moments d'urgence, mais aussi dans les processus de guérison, de régénération et de construction de mouvements à long terme.

Nous sommes profondément reconnaissantes envers l'incroyable communauté de partenaires financiers qui soutient ce travail.

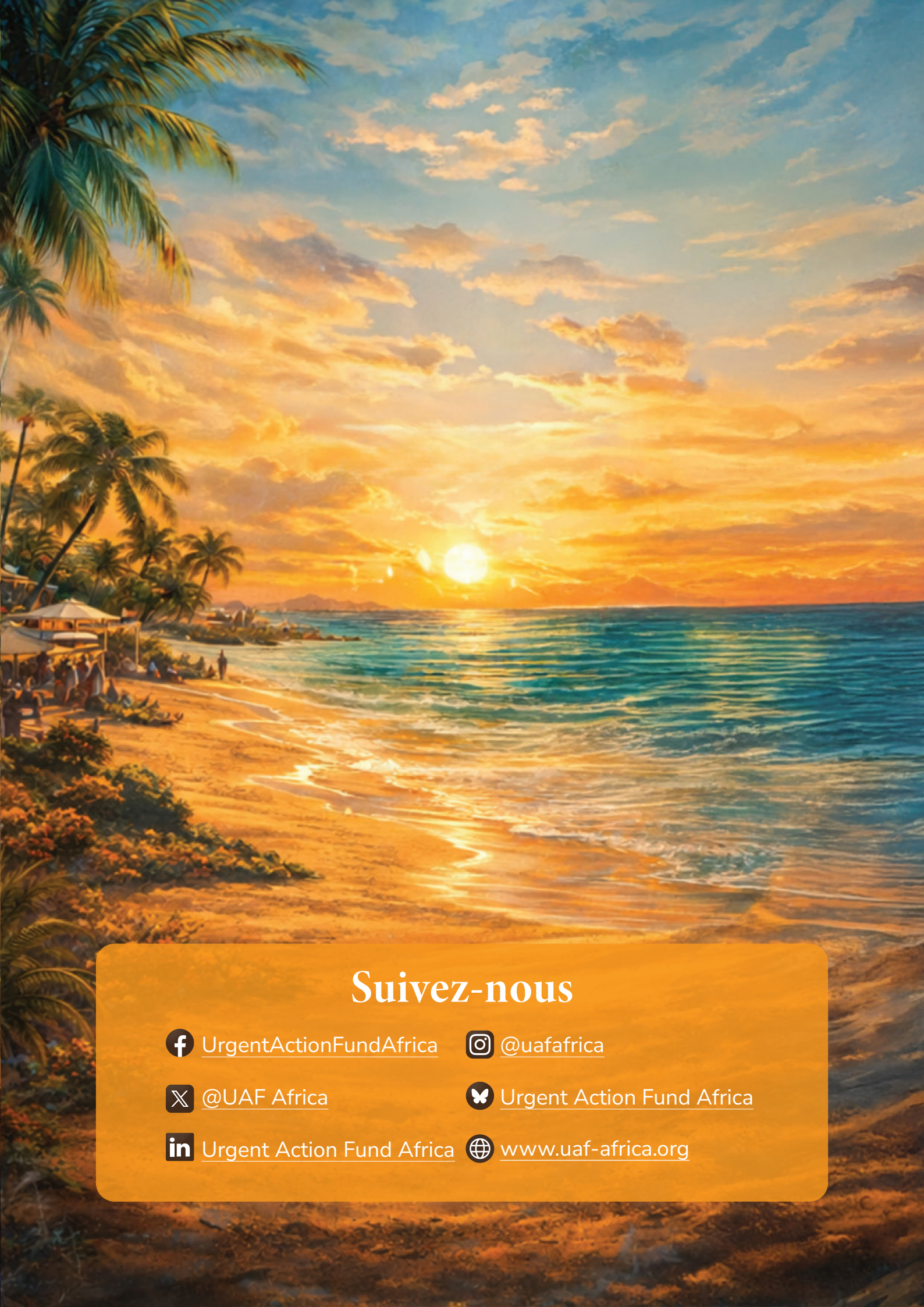
À notre conseil d'administration, nous vous remercions pour vos conseils stratégiques, votre gestion et votre dévouement à la préservation de la vision et de l'impact de l'UAF-Afrique.

À notre personnel dévoué, votre passion et vos efforts inébranlables garantissent que les mouvements féministes et de défense des droits des femmes reçoivent le soutien essentiel dont ils ont besoin, tout en préservant un espace dédié à la bienveillance, à la dignité et à la transformation.

Nous rendons également hommage aux communautés, aux ami.e.s et aux partenaires qui continuent de guider et d'ancrer ce travail. Nous reconnaissons que rien de tout cela n'est possible dans l'isolement. Ensemble, nous restons engagés à construire des avenirs féministes ancrés dans la justice, la bienveillance et la libération collective.

Nos publications pour 2025

- Des révolutions qui respirent
- 3ième festival de la Répulik féministe — Affronter la tempête : semer l'avenir
- La philanthropie du bien-être comme stratégie de mobilisation des ressources et stratégie politique en situation de conflit et de crise
- Se régénérer dans la tempête : ancrer la justice réparatrice dans les contextes de conflit
- A Luta Continua : l'ubuntu face à l'extractivisme
- Retrouver le rituel, la communauté et l'imagination en temps de crise
- Une justice réparatrice pour les défenseu.r.se.s africain.e.s des droits de l'homme
- Violences sexuelles et basées sur le genre dans les conflits : comment les inégalités structurelles alimentent l'impunité



Suivez-nous

UrgentActionFundAfrica

@uafafrica

@UAF Africa

Urgent Action Fund Africa

Urgent Action Fund Africa

www.uaf-africa.org